

jamais vu son oncle malade depuis deux ans qu'elle était à Glengarry-Castle ; mais elle craignait que le moindre ébranlement ne fût fatal à la robuste nature de sir Glengarry. Prenant son chapelet, elle croisa ses deux mains, et se mit à prier. Ses yeux étaient baissés, l'ombre de ses longs cils tremblait sur ses joues, ses doigts tournaient avec agitation les grains de corail, elle cherchait le calme et ne le trouvait pas.

Tout à coup elle tressaillit : un pas précipité se fit entendre dans le corridor et plusieurs coups furent frappés à la porte.

C'était William qui s'écriait :

“ Miss Ellen, venez vite . . . . . Sir Robert est très mal . . . . .

— Oh ! mon Dieu ! ” murmura la jeune fille.

Elle suivit en courant le domestique.

Sir Glengarry était couché et insensible. Une attaque de paralysie venait de le foudroyer. Ses joues étaient violacées, ses yeux à demi clos ne regardaient et ne voyaient plus rien.

“ Le médecin demanda Ellen.

— On l'a envoyé prévenir.

— Demeure t-il loin ?

— Oui, miss Ellen, il n'arrivera pas avant le point du jour.”

La jeune fille s'agenouilla auprès du lit de son oncle. Le danger imminent dans lequel elle le voyait l'épouvantait, elle implora aussitôt de sa mère une bonne pensée et le temps de la mettre à exécution. A cette heure suprême, elle se reprochait de n'avoir encore essayé aucune tentative de rapprochement entre sir Robert et la religion catholique, et elle redoutait qu'il ne fût déjà trop tard !

Les heures s'écoulaient, la nuit se passait et on entendait pas venir le docteur. Ellen prit une résolution soudaine : elle se leva et se dirigea vers la table où elle écrivit à la hâte ces quelques mots à M. Mac-Keller, le chapelain de la montagne :

“ Monsieur le curé,

“ Mon oncle est très gravement malade ; peut-être vous fera-t-il appeler. Tenez-vous prêt à partir et priez pour votre servante.

“ ELLEN MAC-GAWAY.”

(A continuer.)